

Concepts eutonistiques

Ami Jean,

J'ai épluché ton message du 5 mars, encore une fois étonné par ta pensée jaillissante et foisonnante, d'ailleurs bien en accord avec la saison.

Cela m'a incité à la réflexion, nonobstant une flemme qui commence à prendre de belles (?!) proportions.

Je suis rempli de remords, mes très chers frères et sœurs, car j'ai péché par imprécision. Plus loin, vous verrez en quoi et, peut-être, pourquoi.

Ce que je vais essayer de clarifier et d'exposer ne se prétend ni exhaustif ni exclusif, mais simplement utile comme instrument de travail – en tout cas, il l'est pour moi.

Avant de concevoir son œuvre, ce qui se fit sur un long temps, G.A. avait reçu une (des) formation (s). Elle avait été attirée par des courants de pensée. Maintenant, elle subissait de nouvelles influences, pénétrait des milieux, rencontrait des résistances.....

Il y avait aussi ses capacités physiques et intellectuelles, son tempérament, son caractère. En un mot ce qui était elle et pas une autre. En semblables circonstances, d'autres n'auraient pas fait ce qu'elle a fait, elle.

Je me représente souvent G.A. comme une sorte de Janus bifrons. Une face reçoit des informations, scrute le fonctionnement humain. L'autre est tournée vers l'action, en direction de ce même humain. Je dirais G.A. sensible, intuitive, passeuse de concepts qu'elle nous convie à transformer en actions. Mais pourquoi parler de concepts ? Pour faire savant ? Pour faire beau ? Pour éviter de faire simple quand on peut faire compliqué ? Pas du tout

L'objectif est de lever des ambiguïtés et poser des problèmes autrement.

Les **concepts**, il y en a partout, de toute nature, dans toutes les circonstances de la vie. Jadis plutôt réservés à certains domaines, ils ont étendu leur champ d'exercice : ainsi un nouveau modèle de voiture est devenu un nouveau concept..... Et alors ?

Cela entraîne pour nous la nécessité de choisir la catégorie de concepts capables de nous rendre service et de spécifier ceux qui nous concernent – ou que la démarche de l'eutonie a fait émerger.

En fait, ceux-ci sont proches du principe même de ce que l'on nomme « concept ». Ils présentent une certaine capacité à saisir le réel – le « réal » dont nous parlait souvent G.A. Ils sont en cela conformes à l'étymologie du terme « concept », qui vient de *capere* (prise).

En la matière, je ne saurais que paraphraser maladroitement Jocelyn BENOIST (Concepts – Edition du Cerf -2010).

Aussi je préfère lui laisser la parole :

p. 36 – Il faut définitivement renoncer au mythe d'une pensée sans conditions – et, corrélativement, de concepts flottant en dehors de toute mise en œuvre.

p.89 – En fait,....,il y a de très nombreuses pensées qui paraissent enracinées dans l'expérience et *indissociables de certaines expériences que nous faisons*, au point d'être chargées des qualités les plus propres à celles-ci, qualités auxquelles elles se rapportent, mais sur la base desquelles elles se sont aussi édifiées et qu'elles se sont, pour ainsi dire, incorporées.

p.101 – Conceptualiser, une fois de plus, c'est rendre disponible pour le jugement.

Ainsi l'Eutonie peut être considérée comme le résultat d'une conceptualisation effectuée par G.A., même si elle n'a pas explicité cet aspect de sa création. Ce qui n'a rien d'étonnant ; le processus est si habituel que chacun de nous n'éprouve pas le besoin de le nommer chaque fois. En fait, nous n'en avons pas plus conscience que des règles de grammaire que nous suivons couramment, pas plus que Monsieur Jourdain faisant de la prose.

En regardant la suite (**touché, contact, repoussé, transport, inventaire, actif- passif, micromouvement**) nous pouvons attribuer à chacun de ses termes les qualités d'un concept de cette espèce particulière dont parle Jocelyn BENOIST (p. 89).

Portant son attention sur l'être humain – principalement sur ses états et ses potentialités d'action, G.A. a distingué et appréhendé des principes fondamentaux généralisables, d'ordinaire « incorporés », dans le sens de « faisant partie de », « non- distinguables ».

Elle les a rendus « disponibles pour le jugement », autrement dit dé- liés – au moins partiellement – de leur milieu d'origine et visibles, appréciables, utilisables.

Je dis bien utilisables. Ce qui, pour nous, est primordial. Récemment (Villedieu 40 – Illustration), « j'illustrais » ce qu'avait exposé Marie- Claire (Eutonie – Grammaire et vocabulaire – Parallèles). Entre autres, elle parlait *d'exercices d'étude*. C.a.d. de situations propres à mettre en évidence et à rendre sensible un des éléments que j'ai cités plus haut.

Les *exercices d'étude* ont un rôle initial dans l'appropriation par les élèves de chacun des concepts évoqués précédemment. On peut aussi y revenir si on constate que le principe même (ce qui est principal) du concept n'a pas été suffisamment assimilé pour devenir opérationnel dans d'autres circonstances.

Une dérive des *exercices d'étude* est bien connue : s'ils sont répétés trop longtemps et trop systématiquement, le *concept* qu'ils ont pour but d'identifier, d'extraire et de singulariser redeviendra une *connaissance incorporée* propre à cet exercice et, de ce fait, non transposable dans d'autres situations.

G.A. nous a laissé des *exercices d'étude* qu'elle utilisait habituellement et qu'elle pensait les mieux appropriés à ce qu'elle voulait transmettre comme aux populations qu'elle enseignait.

Personnellement, je les ai couramment utilisés, mais j'en ai conçu d'autres, mieux appropriés aux lieux, à l'état, aux aspirations et aux besoins de populations particulières. Les exemples les plus nets sont ceux employés avec des lanceurs, des sauteurs, des skieurs, des kayakistes (slalom)

Il me semble que l'étude des rapports entre concepts, exercices d'études et champs d'application ne sera jamais terminée – en eutonie. Heureusement pour notre curiosité.

Revenons à cette question des « fondamentaux » qui, comme tu le constates, est devenue *épineuse*. Involontairement, j'ai contribué à la rendre telle en employant – tout seul – ce terme de fondamentaux qui représentait, pour moi, un raccourci de Concepts fondamentaux. Ce qui, évidemment, n'était pas perceptible pour mes interlocuteurs.

Essayons de poser correctement le problème :

Toucher, contact, etc. sont des concepts nés de l'expérience corporelle vécue et que l'on peut, de par leur origine et leur mode d'élaboration, qualifier d'expérientiels.

En nous tournant – autre face – vers l'eutonie en tant que système, deux autres qualificatifs paraissent s'imposer : originaux, que tu suggères et fondamentaux Ce qui donne, pour désigner les éléments de cette collection :

Concepts expérientiels, originaux et fondamentaux, de l'Eutonie.

Notons au passage que originaux et fondamentaux, en l'occurrence, perdent leur rôle de substantifs pour revenir à leur origine de qualificatifs, avec un emploi justifiable.

Originaux, ils le sont : Propres à l'Eutonie, ils la caractérisent et la distinguent.

Fondamentaux : si on les retire, qu'est- ce qui reste de l'Eutonie ?

Cette conceptualisation est, ne l'oublions pas, l'œuvre de G.A. elle- même, Nous ne faisons que l'explicitier, pensant que ce mode de présentation est propre à faciliter aussi bien son étude que sa mise en œuvre. Un autre développement pourrait commencer. Mais je m'en tiendrai là pour aujourd'hui...

Jean, il y a dans ta communication du 5 Mars, plusieurs thèmes qui m'intéressent. J'y reviendrai prochainement.

Tiens- toi en santé.

René Bertrand

10.04.2012

Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine **René Bertrand**

e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

Notifications d'usage :

- Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie